

A LA BELLE ÉTOILE,

184

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. EDOUARD BRISEBARRE ET CH. POTIER,

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 22 octobre 1844.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

UN JEUNE HOMME.....	M. CH. POTIER.
UNE JEUNE FILLE.....	Mad. CH. POTIER.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente une rue mal éclairée par un réverbère. La nuit est complète. On entend fermer les boutiques intérieurement. A droite une boutique d'épicier; un très petit auvent surmonte la porte d'entrée. A gauche une maison bourgeoise, sur le devant de laquelle est un banc de pierre, au bout duquel est une borne. Au fond, une rue à l'encoignure de gauche, une borne-fontaine.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA JEUNE FILLE.

Au lever du rideau, la jeune fille arrive en courant, et s'approche de la boutique de l'épicier qui se ferme.

Monsieur!... monsieur... la rue Bichat, s'il vous plaît! Écoutez-moi donc!... (La boutique se ferme tout à fait.) Mon Dieu! mon Dieu! voilà la dernière boutique fermée!... Monsieur, je vous en prie.

VOIX DU BOUTIQUIER.

Passiez votre chemin!

LA JEUNE FILLE, criant.

La rue Bichat, s'il vous plaît?

VOIX DU BOUTIQUIER.

Au large, vagabond.

LA JEUNE FILLE.

Ah! mais me voilà toute seule à présent... dans le beau milieu de la rue!... la nuit!... S'il faisait clair, encore!... Et je ne retrouve plus mon chemin!... Pour qui va-t-on me prendre? Je crois que j'ai peur!... Si je ne me retenais pas, je me mettrais à pleurer... (Elle sanglote.)

SCÈNE II.

LA JEUNE FILLE, LE JEUNE HOMME.

(Le jeune homme arrive en courant et en chantant.)

LE JEUNE HOMME.

Par où diable a-t-elle passé? Elle aura peut-être filé tout droit... prenons mes jambes à mon cou. (La jeune fille sanglote de nouveau.)

LE JEUNE HOMME, s'arrêtant.

Qui est-ce qui rit donc de cette force-là? On se fait une pinte de bon sang, par là... part à deux!

LA JEUNE FILLE, s'essuyant les yeux.

Ah! ça m'a fait du bien! ça ma soulagée...

LE JEUNE HOMME, qui s'est approché doucement.

Vertu bœuf!... Goddem!... Capédébious!... C'est elle! Cette jeune fille que je poursuis depuis un bout de temps... gigantesque... Voyons donc... c'est tout-à-fait elle! rien n'y manque... (Il saute de joie.)

LA JEUNE FILLE, à part.

Si je pouvais lire l'écriteau qui est placé contre cette maison, je saurais au moins dans quelle

NOTA. — Les indications sont prises de la droite de l'acteur et les changements de scène sont indiqués par numéros.

rue je me trouve. (*Elle cherche à lire, et se lève sur la pointe des pieds.*)

LE JEUNE HOMME, *à part.*

Quelle chance! moi qui avais perdu sa piste.

LA JEUNE FILLE, *à part.*

Impossible de déchiffrer!... Il fait noir comme dans un four...

LE JEUNE HOMME, *à part.*

Voyons, voyons... il s'agit de l'aborder d'une manière... soignée... Tiens, j'ai du sucre dans ma poche... si je lui en présentais un morceau? (*S'approchant et fredonnant.*) Jeune fille aux yeux, de je ne sais quelle couleur...

LA JEUNE FILLE, *effrayée.*

Au secours! au secours! à la garde!

LE JEUNE HOMME.

Pchitt! pchitt! Taisez-vous donc!

LA JEUNE FILLE.

Allez-vous-en... laissez-moi... je ne vous connais pas...

LE JEUNE HOMME.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire connaissance... hein?... rien qu'un peu!... Voulez-vous du sucre? J'en ai deux morceaux... si ça peut vous tenter...

LA JEUNE FILLE.

Voulez-vous bien me laisser tranquille... et vous-en-aller tout de suite?

LE JEUNE HOMME.

Tiens!... c'te farce! Est-ce que le pavé n'est pas à moi?... aussi bien qu'à vous? Si je veux flâner, la nuit sur la voie publique... vous le faites bien, vous!...

LA JEUNE FILLE, *à part.*

Quelle idée!... (*Haut.*) Du tout, monsieur, vous êtes dans l'erreur... je suis chez moi... à ma porte, je vais rentrer... et je prenais le frais avant de frapper.

LE JEUNE HOMME.

Ah! si j'avais su... bien des pardons...

LA JEUNE FILLE.

Air : ces postillons.

Mais partez donc, monsieur, dans ma demeure, Je vais rentrer...

LE JEUNE HOMME.

N'ayez aucun effroi,
L'n doux espoir m'agitait tout-à-l'heure,
Mais maintenant, je suis en désarroi,
Et je rengain' mon hommage et ma foi.
(*à part.*)

Elle repouss' ma démarche amoureuse
Avec un air de dédain peu commun,
Il faut vraiment qu'elle soit vertueuse,
Ou qu'elle aime quelqu'un.
Elle adore quelqu'un.

C'est là que vous demeurez?... c'est une jolie propriété... Êtes-vous bien logée? hein! La maison est-elle bien tenue? Ah! tiens! vous disiez que vous alliez frapper... n'y a pas de marteau à votre porte... c'est une sonnette.

LA JEUNE FILLE.

Ah! bah!... (*sè reprenant.*) Je vais sonner... je voulais dire: Je vais sonner.

LE JEUNE HOMME, *sans bouger.*

Que je n'y sois point un obstacle... Sonnez, jeune fille, sonnez.

LA JEUNE FILLE.

Mais... c'est déjà fait...

LE JEUNE HOMME.

Et votre portier ne vous a pas encore ouvert? ce savetier-là! Oh! il est peut-être endormi.. attendez... attendez.

LA JEUNE FILLE.

Grand Dieu! que faites-vous?...

LE JEUNE HOMME, *sonnant à tour de bras.*

Je le réveille... Allons donc! père la manique!

LA JEUNE FILLE.

Monsieur, monsieur! finissez!

LE JEUNE HOMME, *sonnant toujours.*

Zing là! zing là!... (*Avec conviction.*) Je crois qu'il a entendu... Ah! la sonnette qui me reste dans la main!

LA JEUNE FILLE.

Est-il possible!..

LE JEUNE HOMME.

Ne craignez rien, mademoiselle, je ne l'emporterai pas... la voici... permettez-moi de vous l'offrir.

LA JEUNE FILLE, *à part.*

Mon Dieu! si ce portier s'aperçoit...

LE JEUNE HOMME.

Au plaisir... dormez bien... Désolé, mademoiselle de ne pas avoir fait votre connaissance! (*Il s'éloigne à gauche en disant :*) Je vais tâcher de découvrir le domicile de mon correspondant... Il loge rue du Petit-Musc... (*Disparaissant en levant le nez.*) Je trouverai ça.

SCÈNE III.

LA JEUNE FILLE, *seule.*

LA JEUNE FILLE.

Que faire? que devenir! avec cette sonnette dans la main?... sauvons-nous!

VOIX DU PORTIER.

Qu'est-ce qui carillonne donc comme ça?

LA JEUNE FILLE, *s'arrêtant.*

Ah! le portier s'est éveillé!

LA VOIX DU PORTIER.

C'est-il vous, M. Frangipanne?

LA JEUNE FILLE.

Je n'ose faire un pas.

LA VOIX DU PORTIER.

C'est-il vous, M. Grenouillet?

LA JEUNE FILLE.

Si je m'informais!... Oui, c'est cela... (*Haut.*) Monsieur!...

LE PORTIER.

Hein? qu'est-ce, qu'est donc là?

LA JEUNE FILLE.

Je vous demande bien pardon de vous déranger. Pourriez-vous m'enseigner la rue Bichat, s'il vous plaît?

LE PORTIER.

C'est pour ça que tu me réveilles!... polisson!

LA JEUNE FILLE.

Ah! il me prend pour un polisson.

LE PORTIER.

Nom d'une pipe... Il a cassé ma sonnette! attends, attends, méchant gamin!

LA JEUNE FILLE.

Dieu! cet homme veut me battre! à moi! à moi!... (Elle se recule toute tremblante.)

SCENE IV.

LA JEUNE FILLE, LE JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME, *accourant tout effaré, par le fond.*) Au secours! à la garde! je vais être pincé!... où me cacher?...

LA JEUNE FILLE, *se reculant toute effrayée.*

Qui vient là?...

LE JEUNE HOMME.

Ah! cette porte qui s'ouvre... Voilà mon affaire!... (La porte de la maison où la sonnette s'est cassée s'ouvre. Le jeune homme s'y précipite et reçoit sur les épaules des coups de balai de bouleau.)

LE PORTIER, *dont on aperçoit seulement le balai, tombant sur le jeune homme.*

Tiens! tiens! tiens!...

LE JEUNE HOMME, *poussant des cris.*

Oh! .. là!... là!... là!..

LE PORTIER.

As-tu ton compte? en veux-tu encore?...

LE JEUNE HOMME, *se débattant.*

Non, non, non!

LE PORTIER.

A présent, viens me redemander la rue Dix Chats. (La porte se referme.)

LE JEUNE HOMME.

Mais il pleut donc des coups de bâton dans ce quartier-ci... je n'y louerai pas...

LA JEUNE FILLE.

Je me meurs d'effroi!

LE JEUNE HOMME, *sans la reconnaître.*

Qui vient là?...

LA JEUNE FILLE, *sans la reconnaître.*

Laissez-moi.

LE JEUNE HOMME, *sans la reconnaître.*

N'approchez pas! ((Tirant de sa poche un cigare qu'il présente comme un pistolet.) Ou je te fais sauter la cervelle.

LA JEUNE FILLE, *poussant un cri.*

Ah!

LE JEUNE HOMME, *la reconnaissant.*

Ma jeune fille!

LA JEUNE FILLE, *le reconnaissant.*

Mon jeune homme!

LE JEUNE HOMME.

Vous êtes encore ici?...

LA JEUNE FILLE.

Vous êtes revenu?

LE JEUNE HOMME, *se tâtant les épaules.*

Je sens que j'ai encore eu tort... Figurez-vous que je détaillais tranquillement, les mains dans mes goussets... à la papa... en me permettant la romance de Guido et Gineffa... quand je manque de me flanquer les quatre fers en l'air... Je regarde au coin de la borne... c'était une grosse masse... qui faisait du bruit... Je la touche avec précaution... avec la pointe de mon escarpin... C'était mou... ça m'intrigue... Je veux approfondir ce mystère... et je poursuis mes recherches en cognant toujours avec ma chaussure... (Faisant le geste d'un homme qui donne des coups de pied dans quelque chose.) Mais qu'est-ce que c'est donc que ça? Mais qu'est-ce que c'est donc que ça... Ça remue... ça grogne... et ça court après moi... C'était un monsieur!... un chiffonnier... qui roupillait... la tête dans son mannequin... Et je l'avais tapé... en plein... très longtemps... pas dans la figure... A-t il dû être surpris d'être réveillé comme ça... Et il désirait me manifester son étonnement en me fourrant une pâtée!.. Cresti! j'ai enfoncé un moment le chemin de fer... et pour retomber de Carybde en Scylla de chiffonnier en portier... mais les coups de bâton ne devaient pas être pour moi... J'ai pris la place de quelqu'un... J'ai peur d'avoir été indiscret!... Ah! ça, mais vous n'êtes-*donc* pas rentrée chez vous... vous?...

LA JEUNE FILLE, *avec embarras.*

C'est que...

LE JEUNE HOMME.

C'est que?... (à part.) Elle barbouille... (haut.) C'est que vous ne demeurâtes jamais dans cette maison... et que vous attendez cèans un blond quelconque... Palsembieu! je le devance!... Cà y est-il?... (Il lui prend la taille et veut l'embrasser.)

LA JEUNE FILLE., *lui donnant un soufflet.*

Insolent!...

LE JEUNE HOMME, *se tâtant la joue.*

Oui... ça y est... Touché!.. Mais on a donc juré de me démantibuler aujourd'hui!.. Je veux ma revanche et... Oh! on m'a jeté quelque chose sur le nez... C'est une goutte d'eau... c'est peut-être un oiseau... y a des gens qui croient ça... C'est un préjugé... Ah! grand Dieu! il brouillasse!...

LA JEUNE FILLE.

Il pleut à verse.

LE JEUNE HOMME.

Il tombe des halberdardes... où me fourrer? (Il court en tous sens ainsi que la jeune fille, tout en parlant.)

LA JEUNE FILLE.

Où me mettre?

LE JEUNE HOMME.

Ah! je donnerais bien quinze sous d'un rinfard rouge!.. ou d'un pépin de marchande de pommes.

LA JEUNE FILLE.

Je suis toute mouillée.

LE JEUNE HOMME.

Ça me traverse!.. Ah! mademoiselle, si j'osais vous proposer le moyen de Paul et Virginie?

LA JEUNE FILLE.

Ah! ce petit auvent! (*Elle se met à couvrir sous le petit auvent de la boutique de l'épicier.*)

LE JEUNE HOMME *y allant, et voulant se placer.*

Reculez-vous un tantinet...

LA JEUNE FILLE, *le repoussant.*

Il n'y a de place que pour un!

LE JEUNE HOMME, *voulant s'y remeure.*

En nous serrant beaucoup.

LA JEUNE FILLE, *le repoussant encore.*

Je ne veux pas...

LE JEUNE HOMME.

Oh! vous me mettez sous la gouttière... Ça a rigolé dans ma crinoline...

LA JEUNE FILLE

Tant mieux! (*Il veut se replacer, la jeune fille le repousse plus vigoureusement encore.*) Non!..

LE JEUNE HOMME.

Je suis néyé. Oh! je vais frapper à votre porte... Je demanderai l'hospitalité au concierge. (*Il va cogner à la porte où la sonnette a été cassée. Frappant à tour de bras.*) Ohé! père chose! c'est moi!... Ouvrez donc! père chose! (*Une fenêtre s'ouvre au-dessus de la porte; le portier parait, verse un énorme pot d'eau sur la tête du jeune homme, puis se retire et ferme sa fenêtre.*)

VOIX DU PORTIER.

En voilà du père chose! (*Il disparaît.*)

LE JEUNE HOMME, *se débattant.*

Ah! quelle cataracte!

LA JEUNE FILLE, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE JEUNE HOMME.

C'est de l'eau, ça ne tache pas... mais on aurait pu jeter quelque chose de plus... important... (*Étendant la main.*) Ah! v'là qu'il ne pleut plus... ce n'était qu'une ondée. (*On entend une marche indiquant l'approche d'une patrouille.*) Allons, bon! (*Regardant.*) Une patrouille, à présent! Il ne manquerait plus que je me fisse ramasser... ça serait le bouquet.

LA JEUNE FILLE, *avec inquiétude.*

Une patrouille! des soldats!..

LE JEUNE HOMME.

Qui ont l'habitude de coffrer tous ceux qui flânent trop tard... dans un instrument de musique... dont je joue un peu des contredanses. Oh! les voilà au bout de la rue!... (*Vivement.*) Bonsoir, madame!

LA JEUNE FILLE, *effrayée.*

Comment, monsieur, vous vous en allez?

LE JEUNE HOMME, *froidement.*

Non, mademoiselle, je me salue, voilà tout!

LA JEUNE FILLE, *avec instance.*

Ah! mon Dieu! Et vous me laissez là... toute seule!...

LE JEUNE HOMME, *avec amertume.*

Ne faut-il pas aller vous réveiller votre portier... hein?... Plus souvent que j'y toucherai encore à cet homme-là!... Bonne nuit!

LA JEUNE FILLE, *avec résolution et lui barrant le passage.*

Monsieur... vous ne vous en irez pas...

LE JEUNE HOMME, *stupéfait.*

Hein? Elle me violente!...

LA JEUNE FILLE, *pleurant presque.*

Monsieur.. monsieur... je vous en prie, ne m'abandonnez pas... Je suis une jeune fille honnête, allez... Parole d'honneur... je me suis égarée... je ne retrouve plus mon chemin, voilà la vérité.

LE JEUNE HOMME, *très vivement.*

Mais fallait donc le dire... Ah! voilà la patrouille... vite, donnez-moi le bras.

LA JEUNE FILLE, *le lui donnant.*

Ah! merci, monsieur, merci!..

LE JEUNE HOMME.

Et marchons tout droit devant nous.

LA JEUNE FILLE.

Oui, c'est ça.

ENSEMBLE.

Air : de Strauss.

LE JEUNE HOMME.

Fuyons ma jeune amie,
Car voici sur nos pas,
La patrouille ennemie
Prenez vite mon bras.

LA JEUNE FILLE.

A vous jeme confie
Et vous donne le bras
Monsieur, je vous en prie.
Tirez-moi d'embarras.

(*Il disparaissent. La patrouille traverse le fond et s'éloigne. La jeune fille et le jeune homme reparaisent d'un côté opposé et dans leur préoccupation, au lieu de marcher droit, ils décrivent un cercle, en marchant très vivement et en parlant.*)

LE JEUNE HOMME.

Comme ça, voyez-vous, nous avons l'air de mari et femme!

LA JEUNE FILLE.

Vous croyez?...

LE JEUNE HOMME.

Dam! certainement... on ne sait pas... Ils se diront : « V'là des gens qui reviennent du spectacle... ou de déjeuner en ville... ils rentrent chez eux... se coucher... » On ne peut rien nous dire...

LA JEUNE FILLE, *essoufflée.*

Ah! maintenant, je ne les crains plus... Nous devons être loin d'eux...

LE JEUNE HOMME.

Je crois bien... En marchant de ce train là !... nous devons avoir fait un fier bout de chemin ! (*S'arrêtant.*) Ah ! grand Dieu ! nous n'avons pas bougé ! nous sommes toujours au même endroit !

LA JEUNE FILLE.

Est-il possible !

(*On entend sonner deux heures.*)

LA JEUNE FILLE, *avec désespoir.*

Ah ! mon Dieu ! deux heures du matin !... qu'est-ce que va penser ma tante ?

LE JEUNE HOMME, *avec indifférence.*

Ah ! si elle est accoutumée de vous attendre souvent comme ça !..

LA JEUNE FILLE, *vivement.*

Mais pas du tout, Monsieur... elle ne sait pas où je suis... nous nous sommes disputées toutes les deux après dîner... elle a voulu me donner un soufflet.

LE JEUNE HOMME.

Un soufflet ! tiens ! c'est absolument comme papa ! qui m'en applique par un procédé à lui.. sans se servir de la main, et sans toucher la figure.

LA JEUNE FILLE, *avec fierté.*

Ah ! c'est que je ne souffre pas que l'on me batte, moi, voyez-vous !

LE JEUNE HOMME.

Vous ne souffrez pas ! moi, c'est différent... je souffre...

LA JEUNE FILLE.

Le rouge m'est monté au visage... j'ai pris mon chapeau... mon schal, et je me suis sauvée.

LE JEUNE HOMME, *surpris.*

Vous avez fui, la maison tanternelle ?..

LA JEUNE FILLE, *avec agitation.*

Une fois dehors, je ne savais plus ce que je faisais... je marchais, je marchais tout droit, sans regarder... petit à petit la raison m'est revenue... j'ai voulu retourner chez ma tante... je me suis trouvée dans un quartier inconnu... la nuit était venue depuis longtemps... les boutiques se fermaient... et chacun me disait : connais pas... quand je demandais : la rue Bichat, s'il vous plaît ?

LE JEUNE HOMME, *cherchant.*

J'ai bien entendu parler à papa de la rue Chau-chat... qui doit probablement son nom à l'inconduite notoire d'un de ces quadrupèdes domestiques qui y menait une vie fort dissipée... mais quant à Bichat...

LA JEUNE FILLE.

Tremblante, éperdue... je ne savais quel parti prendre... lorsque tout à coup j'ai été poursuivie par un homme fort laid...

LE JEUNE HOMME.

C'était moi !..

LA JEUNE FILLE, *le regardant.*

Oui... oui, en effet... jecrois que c'était vous... vous savez ce qui nous est arrivé depuis...

LE JEUNE HOMME.

Je crois que je me le rappellerai quelque temps.

LA JEUNE FILLE.

Et maintenant, Monsieur, vous seriez bien aimable si vous vouliez me reconduire chez ma tante.

LE JEUNE HOMME.

Comment donc ? (*frédonnant.*) Allons, donnez-moi le bras... (*Ils font quelques pas... au moment de sortir, le jeune homme s'arrête et pousse un grand cri.*) ah !.. mais je ne peux pas vous reconduire chez votre tante!.. je fais une réflexion... je ne connais pas Paris.

LA JEUNE FILLE, *étonnée.*

Comment ! vous ne connaissez pas Paris ?

LE JEUNE HOMME.

C'est-à-dire... je connais son origine... Paris était autrefois un bourg habité par les Romains, qui le nommaient Lutétia, faute de savoir son nom en français... voilà tout ce que j'en sais... car je descendais de diligence au moment où je vous ai rencontrée... mais je suis prêt à vous reconduire chez vous, si vous voulez m'y conduire.

LA JEUNE FILLE, *se désolant.*

Que faire ? que devenir ? je ne sais pas le chemin... je ne suis jamais venue par ici. Mon Dieu ! que je suis donc fâchée de m'être disputée avec ma tante.

LE JEUNE HOMME.

Vous avez peut-être aussi la tête près du bonnet... vous...

LA JEUNE FILLE.

Pourquoi veut-elle me faire épouser un jeune homme de Lons-le-Saulnier ? là... quand j'apprenais la géographie, c'était la ville qui me déplaisait le plus.

LE JEUNE HOMME, *avec reproche.*

Ah ! un endroit charmant... des promenades magnifiques, sur lesquelles on doit planter des arbres... l'année prochaine... et un théâtre qui joue trois fois par... par an.

LA JEUNE FILLE, *avec contrariété.*

Comment ! vous êtes de Lons-le-Saulnier ! je vais vous prendre en grippe, comme mon prétendu.

LE JEUNE HOMME.

Il n'a donc pas un physique... agaçant ?..

LA JEUNE FILLE *vivement.*

Oh ! si... il me prend sur les nerfs... je ne l'ai jamais vu... mais sa famille a envoyé son portrait à ma tante, qui voulait me le faire trouver superbe... tandis qu'il est affreux... et il doit être très ressemblant, puisque c'est un portrait au daguerréotype...

LE JEUNE HOMME.

Ah ! pristi ! v'là une invention que je n'aime pas... l'autrefois, papa a fait faire le mien, la machine a mal été... et j'ai reçu un coup de soleil... j'ai eu le nez perdu...

LA JEUNE FILLE, *vivement.*

Ah ! il est dans ma poche !

LE JEUNE HOMME.

Mon nez... (*se reprenant.*) non, non... ce n'est pas vraisemblable.

LA JEUNE FILLE.

Le portrait... je l'ai emporté en me sauvant... Tenez, Monsieur... regardez-moi ce magot-là...

LE JEUNE HOMME, *regardant dans tous les sens.*

Je ne vois rien... rien du tout... mais c'est égal... c'est un vilain merle. (*à part.*) j'aime beaucoup trouver laids... les autres...

LA JEUNE FILLE.

Ah ! je n'aurai jamais assez de courage pour...

LE JEUNE HOMME.

Et moi donc... si la mienne ressemble au vôtre.

LA JEUNE FILLE.

Comment ?

LE JEUNE HOMME.

Moi aussi... papa veut me conjoindre... voilà pourquoi je suis venu à Paris, avec une lettre pour les parents...

LA JEUNE FILLE.

Est-elle bien ?...

LE JEUNE HOMME.

La lettre ?

LA JEUNE FILLE.

Eh ! non... la jeune fille !...

LE JEUNE HOMME.

On ne m'en a pas soufflé un mot... mais j'ai de fortes raisons de croire qu'elle louche.

LA JEUNE FILLE.

Ah ! mon Dieu !..

LE JEUNE HOMME.

Papa m'a glissé dans le tuyau de l'oreille : je te préviens qu'elle ne peut te voir que d'un bon œil... ça m'a fait réfléchir...

LA JEUNE FILLE.

Une femme qui louche...

LE JEUNE HOMME.

Il est vrai qu'à présent nous avons l'opération du... chose... et il m'a encore dit : il faudra que tu tâches de la faire marcher droit... elle est donc bancal... ça me tourmente... il est vrai que nous avons aussi à présent l'opération du... machin... c'est très-commode, ces opérations-là... on peut épouser n'importe qui... on prend une femme en se chargeant des réparations...

LA JEUNE FILLE.

Ça peut vous mener loin ! et vous épouserez une pareille caricature ?

LE JEUNE HOMME.

Vous allez bien épouser un singe !

LA JEUNE FILLE.

Jamais ! je le jure.

LE JEUNE HOMME.

Tant pis !.. moi aussi, je le jure ! (*Se retournant vivement.*) Oh ! si papa m'avait entendu !.. (*On entend à plusieurs reprises un coq chanter.*)

LA JEUNE FILLE.

Ah ! c'est le chant du coq !

LE JEUNE HOMME.

Ça a quelque rapport...

LA JEUNE FILLE.

Il est donc bien tard !..

LE JEUNE HOMME.

Cet oiseau avance !

LA JEUNE FILLE, *inquiète.*

Toute une nuit dehors... que va dire ma tante !..

LE JEUNE HOMME.

Et mon correspondant, donc !.. quelle gamme il va me chanter !.. Le coq n'est rien auprès...

LA JEUNE FILLE.

Partons... allons nous-en...

LE JEUNE HOMME.

Mais par où ?..

LA JEUNE FILLE, *l'entraînant.*

Ça m'est égal... pourvu que... (*S'arrêtant.*)

Ah ! je ne sais ce que j'éprouve !..

LE JEUNE HOMME, *inquiète.*

Hein ! n'allez pas vous trouver mal... attendez qu'il fasse jour !

LA JEUNE FILLE.

C'est drôle !.. je ne peux pas mettre un pied devant l'autre...

LE JEUNE HOMME.

Ah ! un symptôme aussi singulier ! (*Il réfléchit.*) J'y suis... ça m'arrive assez ordinairement quand je suis fatigué... (*Avec aplomb.*) Ça doit être la fatigue... reposez-vous là... sur ce banc... (*Il la fait passer.*) Attendez que je mette mon mouchoir dessus, pour ne pas vous enrhummer...

LA JEUNE FILLE, *s'asseyant.*

Vous êtes bien bon !

LE JEUNE HOMME, *à part.*

Diable ! si elle allait tomber malade ! (*Regardant autour de lui.*) Nous sommes si mal logés !.. (*Haut et gament.*) Hé ! hé ! nos petites jambes nous ont donc manqué de parole... ça reviendra... allez... Elle soupire... vous soupirez, dites donc ! Ah ! diantre ! elle dort... C'est pourtant ma conversation... Je ne croyais pas avoir tant de puissance que ça !

LA JEUNE FILLE, *endormie.*

Ma tante, bordez-moi, j'ai froid...

LE JEUNE HOMME, *lui touchant les mains.*

Mais c'est que c'est vrai... Elle a les mains glacées... (*Lui touchant le front.*) Ah ! jour de Dieu ! Elle est gelée... si je pouvais lui bassiner son banc... non... renonçons à cette idée... Ah ! en v'là une autre ! (*Il a ôté son paletôt et en a couvert la jeune fille. Il frissonne.*)

Air : dormez mes chères amours..

La pauvre enfant n'a pas trop chaud,
Couvrons-la de mon paletôt ;
Ça la réchauffera bientôt ;
A juste titre, l'ont le nomme
Bon vêtement, l'ami de l'homme
De l'air un peu frais du matin,

Et du pernicieux serein
Préserve cet être divin,
Chère enfant, ah ! dors bien
Sur toi, veille un ange gardien.
Paletôt, ah ! devient
De cette enfant, l'ange gardien.

Ah ! mais... je n'ai pas trop chaud, moi, comme ça... (*Regardant la jeune fille.*) C'est qu'elle est très gentille avec mon paletot... ça lui va bien ! Voyons donc un peu ces petites menottes-là... oh ! nous avons chaud comme une petite caille...) *Il lui baise les mains.*) C'est que c'est fort bon ceci... elle a la peau comme du satin. (*L'admirant.*) A la bonne heure ! voilà une femme qui dort sans faire la grimace !... Elle fait sa petite dodotte... amour, va !... (*Il lui envoie un baiser avec la main.*) Si j'osais... sur le front ? hein ? tant pis !... (*Il lui donne un baiser sur le front.*) Oh !... corbleu ! il me pousse un tas d'idées. (*S'éloignant.*) Je ne reste pas là... (*S'asseyant sur la borne-fontaine.*) Je me connais... je suis du Midi... (*Il baille.*) Ah ! ah !... Adélaïde !.. elle doit s'appeler Adélaïde.. ou Cunégonde... ou Monique... ou Barbe !... ou... (*Musique en sourdine à l'orchestre. Il s'endort.*)

LA JEUNE FILLE, s'éveillant en sursaut.

Ah ! comme mon lit est dur !.. ma tante n'a pas remué le lit de plumes... Mais je ne suis pas dans ma couchette... (*Elle prend le paletot.*) Ceci n'est pas ma couverture !.. je me souviens.. je suis dans la rue... je me suis égarée... Il paraît que j'ai dormi !.. ce paletot ! c'est à ce jeune homme... Il me l'a mis pour me couvrir... Et lui... il dort... là... sur une borne... Pauvre garçon !.. mais il va s'enrhumer.

LE JEUNE HOMME, endormi.

Air . bergère châtelaine.

Elle doit se nommer Geneviève,
Ou Cécile ou Zoé, l'un des deux,

LA JEUNE FILLE.

Écoutons, sachons ce qu'il rêve,

LE JEUNE HOMME.

Papa, c'est elle que je veux.

(*Le jeune homme éclate de rire en dormant.*)

LA JEUNE FILLE.

De bonheur, il rit et sommeille,

Il ne faut pas que je l'éveille

(*Le jeune homme sanglote.*)

LA JEUNE FILLE.

Mais de chagrin ses yeux vont se mouiller.

Il faut vite le réveiller.

(*Elle le secoue.*) Monsieur... monsieur...

LE JEUNE HOMME, dormant.

Caporal ! hors la garde !... venez reconnaître .
trouille... (*S'éveillant.*) Qui va là ? hein ?.. (*Se tendant.*) Ah ! Dieu ! on m'a volé mon paletôt !.. (*Criant.*) Au voleur !.. au voleur !..

LA JEUNE FILLE.

Mais taisez-vous donc !.. le voilà...

LE JEUNE HOMME.

Au vol... Ah ! c'est vrai... J'en avais fait votre édreton... Mais voulez-vous bien le reprendre ? Allez vous coucher tout de suite... atchi !.. (*Il éternue très fort.*)

LA JEUNE FILLE.

Là, voyez-vous, vous êtes enrhumé !..

LE JEUNE HOMME.

C'est égal... j'ai fait une bonne action... Atchi ! (*Éternument beaucoup plus fort.*) Et Dieu me bénira !

LA JEUNE FILLE, vivement.

Mais r'habillez-vous donc !.. je vous en prie.. je le veux... je vous l'ordonne... (*Elle lui met de force son paletot.*)

LE JEUNE HOMME, criant.

Ah ! ne me prenez pas comme ça ! ne me prenez pas comme ça... vous ne savez pas ce que vous faites.

LA JEUNE FILLE.

Je vous ai fait du mal !..

LE JEUNE HOMME.

Ah ! bigre... au contraire...

LA JEUNE FILLE.

Mais qu'avez-vous donc ?..

LE JEUNE HOMME.

Ce que j'ai ?.. ce que j'ai ?.. (*Avec inspiration.*) Ce paletôt qui vous a servi, Mademoiselle, il me procure l'effet de la fameuse tunique qui brûla l'omoplate à un particulier nommé Hercule... La tunique de Nessus !.. Nessus... un écuyer... qui était le Franconi de cette époque-là... voilà ma maladie... Ah ! je voudrais qu'elle fût contagieuse !..

LA JEUNE FILLE, troublée.

Modérez-vous, Monsieur... Le jour commence à arriver... les boutiques vont s'ouvrir... et nous devons nous séparer pour ne jamais nous revoir...

LE JEUNE HOMME, très chaudement

Le plus souvent !.. Je m'attache à vous... non, je préfère vous attacher à moi !.. Je désire vous épouser... vivement.

LA JEUNE FILLE.

Moi !.. Est-ce que vous pouvez m'aimer ?..

LE JEUNE HOMME.

J'en perds la boule !

LA JEUNE FILLE.

Mais votre famille ?..

LE JEUNE HOMME, d'un ton dégagé.

Brout !

LA JEUNE FILLE.

Mais ma tante ?

LE JEUNE HOMME

Re-brout !

LA JEUNE FILLE.

Mais mon futur ?..

LE JEUNE HOMME.

Toujours brout !

LA JEUNE FILLE, émue, mais avec résolution.
Non... non... c'est impossible !.. Jamais !.. je

suis fâchée de vous avoir rencontré... Laissez-moi... je veux m'en aller...

LE JEUNE HOMME, avec explosion.

Vous en aller!.. ne vous dérangez pas, Made-moiselle... C'est moi qui m'en irai le premier... Je me ferai indiquer un pharmacien, et je lui achèterai d'horribles remèdes.

Air : de 96 moins un.

ENSEMBLE.

C'en est fait quand tout m'accable
Par un coup épouvantable
Je veux, fille inexorable,
Mettre fin
A mon destin

LA JEUNE FILLE.

Lorsque rien ne vous accable,
On ne peut homme intraitable,
Sans être déraisonnable,
Mettre fin
A son destin.

Que le bon sens vous domine

LE JEUNE HOMME.

Il faut que je m'assassine.

LA JEUNE FILLE.

Monsieur cela me chagrine

LE JEUNE HOMME.

Il faut que je m'extermine :
Je veux une carabine,
Une lance, une couleuvrine,
Une infernale machine,
D'Ta cétate de morphine.

REPRISE.

(Le jeune homme a voulu s'éloigner, la jeune fille a couru après lui, l'a retenu; depuis quelques instants le jour commence à paraître, et l'endroit où s'est placé le jeune homme est beaucoup plus éclairé.)

LA JEUNE FILLE, vivement.

Ah! mon Dieu? ne bougez pas!... voilà le soleil qui se lève!...

LE JEUNE HOMME, faisant un mouvement.

Et moi, je vais me coucher, pour pas mal de temps.

LA JEUNE FILLE, très vivement.

Restez donc comme ça!

LE JEUNE HOMME.

Mais ça me tape dans la figure.

LA JEUNE FILLE, le considérant.

Oui... je vous... ai vu quelque part... mais je vous connais!... Est-il possible! Ah! tenez... ce portrait... (Elle le tire de sa poche.)

LE JEUNE HOMME, regardo le portrait, puis pousse un grand cri.

Ah! saprédiennne!... c'est le mien! (à part.) Et moi qui me suis trouvé affreux! (haut.) Vous seriez ma prétendue!

LA JEUNE FILLE.

Vous, mon futur!...

LE JEUNE HOMME.

Ne nous pressons pas!... (Tirant une lettre de sa poche.) Et cette lettre pour la famille.

LA JEUNE FILLE, la prenant et lisant la suscription.

Tout juste!... pour ma tante... madame Frigouillard... je suis Zim Frigouillard!...

LE JEUNE HOMME, éclatant.

Ah! Et moi, Maximilien-Victor-Sylvire-Cyprien-Edère-Barthélemy-Saturnin-Cyriaque-Rupert... j'en passe... car vous saurez qu'on m'a donné tous les noms du mois d'avril. (Sautant de joie.)

LA JEUNE FILLE.

Quel bonheur!

LE JEUNE HOMME, lui saisissant la tête et l'embrassant sur le front.

Tiens, mon épouse... tiens!...

LA JEUNE FILLE, se débattant.

Cà ne finira donc pas?...

LE JEUNE HOMME.

Jamais... vous verrez... (Changeant de ton.) Comment! vous êtes cette jeune fille qui louche... et qui a un pied bot?... vous vous êtes donc fait opérer?

LA JEUNE FILLE.

Mais je n'ai jamais eu ces agréments-là, Monsieur!

LE JEUNE HOMME.

C'est drôle... je m'étais figuré ça dans la diligence, je comptais là dessus... et je trouve... (avec inquiétude.) Dites donc, c'est la première nuit que vous passez sur un banc?

LA JEUNE FILLE.

Parole d'honneur!

LE JEUNE HOMME, gaiement.

En ce cas, nous pouvons faire publier les nôtres de bans...

LA JEUNE FILLE.

Retournons vite chez ma tante...

LE JEUNE HOMME.

Mais le chemin?... nous avons encore une bonne heure à attendre avant de rencontrer quelqu'un... ah! bath! tous les chemins mènent à... la rue Bichat.

(Il court au fond et cherche de tous côtés.)

LA JEUNE FILLE (au public.)

Air : du calife de Bagdad.

Lorsque l'on va baisser la toile,
Quand une pièce va finir,
Le public est la bonne étoile
Que l'on invoque avec plaisir.
On implore sa assistance;
On compte sur son indulgence.

LE JEUNE HOMME, revenant et l'interrompant.
Que diable! qu'est-ce que vous chantez-là, ma bonne amie.

LA JEUNE FILLE.

Le couplet au public, ça se fait.

LE JEUNE HOMME.

Est-il de vous ce couplet-là.

LA JEUNE FILLE.

Oh!

LE JEUNE HOMME.

Je suis persuadé que vous avez entendu ça quelque part, l'assistance, l'indulgence. Il faudrait trouver quelque chose de... je ne sais pas... quelque chose de plus chaud, de brûlant...

ça ne peut pas finir comme ça... d'abord il faut trouver la rue Bichat... (*Au public*) rue Bichat, s'il vous plaît. (*Subitement.*) Oh ! (*Criant.*) Au feu ! au feu !

TOUS LES HABITANTS, *l'air effrayé, se montrent aux fenêtres en costume de nuit.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

UN POMPIER, *accourant avec des cordes, etc.*

Où est le feu ?

LE JEUNE HOMME, *le repoussant dans la coulisse.*
Allez-vous-en donc, vous, c'est une farce. (*Aux*

gens qui sont aux fenêtres.) La rue Bichat, s'il vous plaît. (*Indignation générale.*

LE JEUNE HOMME.

Je ne crois pas qu'un dénouement,
Puisse finir plus chaudement.

TOUS LES HABITANTS, *aux fenêtres, et chantant.*

Méchant gamin,
Vil galopin !

LE JEUNE HOMME ET LA JEUNE FILLE.

Je ne crois pas qu'un dénouement,
Puisse finir plus chaudement.

S'adresser pour la musique à M. COUDER, chef d'Orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

FIN.